

dans l'accomplissement de l'union législative, il subira la peine infamante de sa renonciation à sa dignité et à ses droits.

Ajoutons ceci : George Brown est surtout opposé à la protection parce que ce système développerait particulièrement les ressources et l'industrie du Bas-Canada, et en assurant une nombreuse immigration et de l'ouvrage constant à tous ses bris, la première place dans la confédération.

Quant à l'avenir prospère et glorieux du pays, il ne le veut pas comme résultat de la Confédération, car la Confédération ne peut se maintenir que par les travaux et la législation qui donneraient au Bas Canada tout son développement, ou le ferait entrer à fond de train dans la voie qui doit assurer son plein développement. Ce que veut George Brown, c'est un état de guerre constant avec le Bas-Canada, ou l'assujettissement exprès de celui-ci aux volontés de l'homme lige du fanatisme bête et de la malice franco-phobe. S'il faut se jeter dans les bras des Américains, par dépit de ne pouvoir accomplir ce projet infernal, George Brown s'y jettera avec tout le pouce du clear-gritisme qu'il couvre de son aile et malmène avec son bâton ferré de montagnard écossais.

### III.

Si George Brown reçoit de l'appui dans le Bas-Canada, ce ne peut être que des adversaires jurés de de la Confédération ou des ennemis même du progrès et du bien-être du Bas-Canada. Les uns s'aveuglent, les autres sont des traitres infâmes, sur le front desquels il faut insérer le stigmate effrayant, de LACHES PARRICIDES.

Quant aux adversaires de la Confédération, voici leur position. Ils n'ont accepté ce système que pour

un temps, persuadés que l'expérience démontrerait de tels défauts et le fonctionnement de si tristes résultats, que le pays y renoncerait de soi-même. Le concours que ces personnes ont donné à la Confédération est plutôt négatif. Il y a déjà près d'un an qu'un de ceux qui paraissaient pourtant l'avoir acceptée sans arrière-pensée, déclarait solennellement la Confédération jugée, condamnée et destinée à périr à l'instant. L'événement ajoutait en somme : l'annexion est évidemment la seule ressource politique du Canada.

Les opposants de la Confédération à Montréal l'avaient aussi acceptée ; mais qu'ont-ils fait pour aider à son fonctionnement ? On dirait vraiment qu'ils ont agi sans franchise, et que leur soumission n'était faite que pour couvrir leur opposition latente, manifestée en toutes occasions.

C'est une politique machiavélique qui nuit toujours au bonheur des états et fait rarement l'affaire de ses auteurs intéressés. C'est une politique de représentation où on arrive souvent par le comique à des résultats plus ou moins désastreux et tragiques. Le Bas Canada doit repousser cette hypocrisie de toutes ses forces et exiger qu'on pose nettement la situation devant lui.

La question se présente entre la Confédération nous menant à un avenir prospère et glorieux par la voie des développements immenses que les travaux nécessaires accomplissent de la Confédération assurent au Bas-Canada ; et l'annexion aux Etats-Unis.

*Premièrement* : Peut-on obtenir l'annexion en la demandant ? Nous ne le croyons pas. Personne n'oserait aujourd'hui commencer le mouvement, et si quelqu'un en avait le courage, il trouverait les populations indifférentes à sa voix. C'est une aspiration et un goût chez

un  
eu  
de  
co  
me  
be  
l'a  
be  
de  
rat  
d'a  
pai  
S  
dér  
le r  
doi  
le  
une  
DE A  
PAR  
pas  
l'om  
bita  
de l  
ne p  
qui  
part  
parc  
peut  
et so  
iluve  
Can  
bas-c  
sés,  
roue  
gran  
cons  
temp  
oni c  
clear  
fédé  
hain  
en re  
rects  
par l  
ce de  
voir  
force  
phala  
nous  
per d  
la gr  
vés à